

L'ADRESSE AU LECTEUR

(À PROPOS DE "ROMAN")

(1996) P

C'est évident que nous avons perdu Homère, le grand Will et quelques autres.

La subtilité de l'air que battait leur langue, autant que la qualité de l'ombre de l'auberge de l'Ours, dans Southgate Street à Exeter, nous ne les connaissons plus.

Cette perte est irrémédiable, *vieux frère* ! L'érudition peut en instruire le procès mais certainement pas en retrouver la saveur. Que veut dire pour nous, comme *frémissement du corps aujourd'hui* "l'aube aux doigts de rose" ?

Du moins il nous en demeure *la beauté emblématique*.

Or si nous avons fini par admettre parfois des deuils antiques depuis le fond de "*la nuit zoologique*", nous hésitons devant de plus proches.

"Banlieue", cité par exemple ici une ou deux fois, signifie, en 1956, le rêve et l'automne, et, sous les platanes des boulevards, les longues alignées de meubles en vente et d'objets inutiles : cristaux, sabres... "*Banlieue*" signifie *bonheur d'une arrière-saison*.

*

Si O. N. faisait aujourd'hui "son récit de 68", il y a toutes les raisons de croire que se fabriquerait un sujet hystérique, tout d'attitudes, hérissé de barricades et de déconstruction, spasme de slogans, épouvantablement conventionnel.

Pourtant, s'il est vrai qu'on a bien vu quelqu'un (décollé de l'Idiot des premiers poèmes et du début des "Cinq Continents", moins "innocent", puisqu'il avait eu le plaisir de découvrir la prison et les interviews psychiatriques, qui connaissait une partie de l'avant-garde internationale, et qui avait même l'illusion de participer à ses travaux), par une torsion en contrapunto des épaules et des hanches et un étirement des obliques, dans le geste auguste du lancer, à l'entrée des cours Pasteur et cours Victor Hugo (le Gay-Lussac des bordelais), le pied droit ne touchant

plus le sol de sa pointe et le genou plié,

Il faut croire que le corps de l'auteur, *l'autre*, s'il a travaillé cette posture entre mille et une, ne l'a pas retenue dans son ombre portée.

*

L'écrivain qui en 68 n'était plus en état d'isolement (s'il allait s'y faire replonger, c'était malgré lui), travaillait ailleurs que là où il croyait et paraissait bouger.

A rebrousse-poil, en "réaction"? Absolument pas. *Il n'y a pas de retour possible*. Notre deuil est consommé.

Mais simplement ceci : l'Histoire s'anagrammatise à travers le sujet. Elle ne peut s'énoncer littéralement. Et en même temps, la littéralité qui s'énonce n'est jamais là pour autre chose.

La cloison est aussi étanche d'avec les phénomènes gazeux de la rue (cette amie enceinte qui tombe soudain, ayant eu la mauvaise idée d'avalier un petit morceau de grenade au chlore), qu'entre les deux frères. Car *celui qui parle* dans "Roman" en ignorait tout ! ("L'Autre", par exemple, n'est pas du tout une allusion psychanalytique ; c'est un usage d'apostrophe, qui a cours dans notre inculte tribu.)

Et *celui dont on parle*, plus encore se trouve en pays éloigné !

Donc, il y a peut-être dans "Roman" un imaginaire de la langue : O. N. écrivait "en 54" ou "en 56", comme on écrit en javanais, en tamoul ou en garamond 12, (sans même l'espoir de rendre mieux compte ainsi de l'histoire de cette époque-là), plutôt qu'avec les outils du jour où l'on se trouvait !

*

Cet ouvrage comporte peu d'imagination et les noms n'ont pour ainsi dire pas changé (à peine la rue Sauvageau est-elle devenue Sauvage !) ; on y trouve une des premières apparitions des Voix, avec l'importance faramineuse de la *radiophonie* qui permettra de jouer des années après le son plutôt que l'image, le livre plutôt que l'objet.

D'autres motifs apparaissent qui seront plus largement étoffés et traités par la suite, tels que le couple des Amants Pauvres (plus tard Léonard & Christine), etc. C'est la reprise des motifs qui approche du *diamant énigmatique* de l'œuvre, chaque nouvelle coupe donnant en même temps que l'éclat, un nouvel angle et de nouveaux reflets.

Ce n'est pas un "roman familial", c'est une tentative de "réalisme osseux", avec parfois des expressions qui pourraient paraître trop élaborées ou historiquement fort datées, des termes rares, mais il ne s'agit que d'une recherche de précision, pour cette nécessité de "coupe" par pans successifs dont on vient de parler, en laissant toutefois aux quelques interrogations sur des sites (St-Michel, le Labo) ou des appareils mystérieux (la Radio), tout le trouble de l'aura vibratoire et de

l'inquiétante étrangeté propres à l'enfance. Les réponses qu'on croit y apporter ne viendront que bien plus tard.

Ce "Roman" est le seul de la Cosmologie ; écrit par Nycéphore en 1968, il a son pendant chez Nicolaï, avec "Phœnix, Styx, X", déjà beaucoup plus "désintégré", travaillant l'inachèvement, la recherche comme vérité, et la quantité de Voix. "Tuberculose du Roman", écrit quatre ans plus tard, n'est plus un roman ; c'est une série de nouvelles "emboîtées" autour d'un groupe de folie (comme il y a des "groupes de recherche" en biologie), à savoir la Bande de la Folie-Méricourt en allers-retours à Sainte-Anne. Toute structure de roman sera définitivement abandonnée, ce que reprend le Champ I de OR : "Je suis le Roman Mort", qui en décrit le cortège funéraire.

Pas de jugement "à prétention historique" : cette forme était devenue caduque pour l'auteur, comme certaines formes de poésie, rien de plus, et O. N. essaya de parvenir à une nouvelle structure de Chant concrétisée avec OR, vers le projet d'une écriture illimitée.

"Roman" a connu plusieurs versions, qui se voulaient "modernisées", et même une autre "réécrite" par une amie. A chaque fois les résultats étaient navrants, et aboutissaient à un patch-work plus ou moins formaliste, mais surtout informe !

Or, plus de trente ans après le "Big Bang" de cet Univers, O. N. espère avoir le recul que réclamait Gracq, et que ce travail, comme les poèmes d'alors, sont tout à fait publiables dans leur forme d'origine.

Donc, le voici dans son intégrité, avec ses naïvetés.

A vous d'en apprécier ou non l'incipit, l'amorce, la mise à feu.

*
* * *
*